



À propos d'une récente christologie

Paul Hitz

Volume 31, numéro 2, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020476ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020476ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hitz, P. (1975). À propos d'une récente christologie. *Laval théologique et philosophique*, 31(2), 117–133. <https://doi.org/10.7202/1020476ar>

À PROPOS D'UNE RÉCENTE CHRISTOLOGIE

† Paul HIRTZ

LE P. Bertrand de Margerie, S.J., vient de publier, il y a maintenant trois ans, un livre singulièrement riche sur le mystère du Christ¹. J'aimerais, dans la présente étude, résumer les grandes lignes de l'ouvrage, avant de proposer quelques-unes des réflexions qu'il peut suggérer à l'homme d'aujourd'hui.

I. UNE CHRISTOLOGIE POUR NOTRE TEMPS?

Le P. de Margerie n'entend pas nous proposer une christologie systématique, ni même un traitement exhaustif de tous les problèmes abordés. Il présente cependant un ensemble de réflexions sur plusieurs aspects du mystère du Christ qui constituent un essai christologique particulièrement actuel.

Le titre *Le Christ pour le monde* indique bien l'intention de l'auteur et du livre de présenter une vision du Christ comme Rédempteur qui, par son Église et son Eucharistie, se livre pour le monde afin de l'introduire dans la gloire de l'amour trinitaire de Dieu et par là même accomplit l'homme et l'humanité entière.

1. « Jésus, pourquoi? »

Telle est la thématique de la première partie de l'ouvrage. Le chapitre I reprend la question de *la primauté du Christ Rédempteur*. Après un rappel des textes du N.T. et des allusions de Vatican II, l'auteur poursuit les réflexions de Scheeben, Bonnefoy, Bouëssé, Martelet, Schillebeeckx, et expose la primauté absolue et universelle de

1. Bertrand DE MARGERIE, s.j., *Le Christ pour le monde. Le Cœur de l'Agneau*, Beauchesne, Paris 1971, 463 pp. Ce livre a reçu le prix Montyon de l'Académie française et une mention bibliographique de Paul VI dans l'*Osservatore Romano*, 30 mars 1972.

L'édition brésilienne a paru en juin 1972, la traduction espagnole en février 1973. Une édition américaine est en préparation.

Quelques thèmes de ce livre sont résumés et approfondis dans une brochure du même auteur intitulée *Le Cœur de l'Agneau de Dieu*, Secrétariat Général de l'Apostolat de la Prière, Rome, 1972, et publié en français, en anglais et en espagnol.

Jésus en tant que Fils de Dieu fait homme-Sauveur et Seigneur du monde, « alpha et omega du dessein de la création » (p. 26). « Le Cœur transpercé et glorifié du Rédempteur apparaît donc, inéluctablement, comme la clef de l'histoire universelle qui est d'abord et avant tout l'histoire de la Charité » (p. 31). Il ne s'agit pas là d'une étude abstraite: « Ce qui est en jeu, c'est notre relation existentielle à la Personne du Christ dans l'ordre concret actuel » (p. 17).

Le chapitre II expose *la relation des hommes non baptisés et des religions non chrétiennes* au salut de l'humanité réalisé dans et par le Christ. Développant des indications des Pères antécédents et de Vatican II, l'auteur insiste sur « la préparation évangélique » et sur « les semences du Verbe » dans l'humanité entière. Sa thèse se résume ainsi: « Les religions non chrétiennes sont déjà pré-chrétiennes, le Christ et l'Église unique et universelle agissent déjà, bien qu'encore imparfaitement, en elles, pour achever leur rédemption par l'intégration en eux-mêmes de toutes leurs valeurs authentiques et de tous leurs fidèles » (p. 38).

Il existe donc une « communion partiellement visible des non baptisés pré-chrétiens avec l'Église, sacrement de salut universel », notamment par l'amour sacrificiel du prochain et tous les rites sacrés, « en ce qu'ils présentent de vrai et de bon » (pp. 39-43). L'annonce missionnaire de l'Évangile n'en est pas inutile ou inefficace pour autant. Elle place les hommes pré-chrétiens « devant une nouvelle option », les introduit au baptême et à l'Église et prépare les hommes au retour du Christ comme Juge des vivants et des morts (pp. 43-47). Ainsi le Seigneur Jésus apparaît comme « le salut déjà actuel, inchoativement donné », de ces foules d'hommes innombrables qui l'ignorent encore ou de nouveau.

Le chapitre III présente, comme la raison d'être du Christ, « *le dialogue du salut* » que Dieu instaure avec tous les hommes, à travers toute l'histoire, à différents niveaux et de multiples manières. C'est le sens de la « Révélation divine » qui nous est faite en Jésus-Christ et dans l'Église. D'une part le Christ « parle » à l'Église par le monde et à travers l'athéisme contemporain (pp. 56-61). D'autre part le Christ « parle » au monde par les chrétiens et par l'Église (pp. 61-63). La condition en est une prière vraie, « dialogue avec le Christ pour le salut du monde » (pp. 63-66). « L'évangélisation du monde est liée à la souffrance aimante et suppliante de l'Église » (p. 65).

2. « Jésus, comment ? »

Sous ce titre de la deuxième partie l'auteur présente, d'une manière nécessairement brève et synthétique, quelques projets de christologie qui ont marqué notre temps.

Le chapitre IV, particulièrement développé, expose et évalue la vision christologique de *Teilhard de Chardin*. Après tant de publications sur ce sujet, cet exposé reste dense, lucide et positif. En rappelant les difficultés que suscite la tentative christologique de Teilhard, il en montre aussi les mérites et les horizons qu'elle ouvre ou qu'elle renouvelle (pp. 69-111).

Le chapitre V rappelle, d'une manière assez sommaire, les grandes lignes d'une « christologie » selon *R. Bultmann*, ses présupposés exégétiques et philosophiques, avec des réflexions critiques, négatives et positives (pp. 113-121). L'auteur y ajoute une « *théologie de la prédication* » très dense et une réflexion sur la mort en tant que

suprême décision existentielle de l'homme racheté. À la suite de K. Rahner il estime que « la décision existentielle par excellence est l'oblation de la mort personnelle, en union avec le sacrifice du Christ en croix renouvelé dans l'Eucharistie et en réponse au message du salut transmis par la prédication » (p. 125) (pp. 121-128).

Les chapitres VI et VII concernent la figure et la doctrine, désormais célèbres, de *D. Bonhoeffer*. Selon la christologie berlinoise du « premier » Bonhoeffer, le Christ « est tout à la fois Celui qui, dans le présent de l'Église, rend témoignage à son témoignage historique et passé ; le Ressuscité qui interroge la raison interrogatrice qui l'a crucifié ; le victorieux Anti-Logos qui rejette le discours hérétique du monde à son sujet précisément parce qu'Il aime ce monde au point de l'englober en Lui » (p. 137). Puis, après avoir rappelé les textes de Bonhoeffer sur « l'impuissance et la souffrance et l'absence de Dieu » et sur « Jésus, l'homme séculier, l'homme pour les autres » (pp. 139-144), l'auteur développe la christologie du Serviteur : « Jésus, l'homme pour tous les hommes de tous les temps », surtout dans sa mort et dans sa résurrection, parce qu'il est d'abord et avant tout « l'Homme pour le Père, le Fils bien-aimé de Dieu, la Personne unique du Verbe incarné » (pp. 144-148). Il expose et discute enfin le langage non religieux de délivrance et de libération en y joignant des connotations utiles en vue de la présentation de l'Évangile en notre temps. On ne peut séparer, comme certains tentent de le faire, « l'art de parler à Dieu » de « l'art de parler de Dieu » (pp. 148-154).

Le grand chapitre VIII vise à montrer « la relation entre *la dialectique de sécularisation et de consécration du monde*, d'une part, et le mystère du Christ de l'autre » (p. 156). En se référant à H. Cox, J. Grandmaison, H. D. Chenu, B. Lambert, l'auteur précise les termes corrélatifs « siècle, sécularité, sécularisation et sécularisme » d'une part, « sacré, consécration, sacralisation, dessacraliser, sacrifice et sacrement » d'autre part (pp. 157-160). Il expose en quel sens le Christ est l'auteur d'une certaine dessacralisation (sécularisation) du monde et le consécrateur de ce monde sécularisé (pp. 160-167) dans sa propre Personne, par son Incarnation-Résurrection et par son Esprit Saint, à travers les sacrements et les sacramentaux, surtout par l'Eucharistie (pp. 168-186). En fait, il dépasse la problématique « consécration-sécularisation » par le concept réellement nouveau de la « transsécularisation ». « Désécularisation par rapport au siècle mauvais, *transsécularisation* vers le siècle à venir, voilà les gestes incessants de l'Église dans sa mission de corédemptrice de la sécularité du monde ». Cette « transsécularisation », ce passage toujours renouvelé d'un siècle à un autre est la Pâque constante de l'Église, par laquelle elle se consacre sans cesse au Dieu qui l'a consacrée dans le sang du Christ. Jésus n'est pas l'auteur de *la* sécularisation du monde, moins encore de celle de l'Église, mais plutôt de leur transsécularisation pascale, qui suppose *certaines* « sécularisations », et *certaines* « désécularisations » (p. 168).

3. « *La mission de l'Agneau, Maître-de-tout* »

C'est le titre de la troisième partie, la plus développée, qui considère le Christ de Pâques dans sa relation à l'Église, aux hommes et au monde, notamment d'après les indications des conciles de Trente et de Vatican II.

Le chapitre IX rappelle brièvement le donné christologique des anciens Conciles et de Luther pour exposer plus longuement que « *le Christ de Trente* est le Nouvel Adam qui, par l'acte méritoire et satisfactoire accompli, pendant la Passion, par sa volonté humaine totalement divinisée, justifie nos libertés pécheresses, étant devenu notre Pâque, notre Prêtre, notre Médiateur, notre Rédempteur », et que « cette justification s'opère aujourd'hui dans le cadre d'actions ecclésiales et sacramentelles qui suscitent notre coopération méritoire et satisfactoire à notre salut » (p. 194). Cet aspect est ensuite développé dans ce sens que « seule une Église consciemment corédemptrice peut pleinement opérer l'humanisation et la consécration du monde » (p. 198).

Le chapitre X résume les lignes essentielles d'une *christologie de Vatican II* qui, selon l'auteur, « demeure, en un certain sens, malgré son absence de toute définition dogmatique, le plus grand et le plus profond, le plus complet et le plus brillant des conciles christologiques de l'histoire bimillénaire de l'Église » (p. 203). Il s'agit de Jésus comme le Prophète et révélateur infaillible, comme le Prêtre et pontife suprême, comme le Roi, le Seigneur et Récapitulateur universel, enfin de Jésus comme le Fils de l'homme, la lumière révélatrice et récapitulatrice de l'homme et de tous les hommes (pp. 203-226).

Le chapitre XI s'arrête plus longuement au *mystère de la Rédemption*. L'auteur y développe la visée particulière de son ouvrage : « montrer comment le Christ est si complètement pour le monde qu'il associe ce monde à la réalisation de son salut » (p. 227). Après avoir esquissé « la théologie du vendredi-saint, du samedi-saint, du dimanche de Pâques » (pp. 231-240), il enchaîne les indications du Nouveau Testament, surtout de Marc et de Paul, puis de Pie XII et de Vatican II, enfin des théologiens Mersch, Journet, Semmelroth, de Broglie, M. J. Nicolas, Maritain, pour montrer à quel point « l'Église est l'épouse corédemptrice de l'Agneau de Dieu » et que « tous les hommes élus se sanctifient et se sauvent réciproquement, de par la grâce du Christ inséparablement rédemptrice et corédemptrice ». Ainsi « chaque homme est dans le Christ, avec Lui, par Lui et pour Lui, acteur de l'histoire sainte et universelle du genre humain » (p. 263). De cette vaste fresque de citations et de réflexions se dégage l'image de « l'Église avec le calice auprès de la Croix » en tant qu'elle est « indirectement mais réellement, le sacrement de la Rédemption du temporel en étant, directement et immédiatement, le sacrement du salut des hommes ». C'est la doctrine de l'Église rachetée et corédemptrice (pp. 240-271).

Le chapitre XII étudie les relations entre *le Christ et la sexualité humaine*. L'auteur montre, en une triple approche du mystère, comment le Christ est « créateur et divinisateur de la sexualité humaine », comment il en est « le rédempteur par son célibat sacerdotal » et aussi « le juge et le rémunérateur éternel » dans la résurrection en gloire. Une présentation synthétique « sexualité, célibat, eucharistie et kérygme » termine ce chapitre (pp. 273-294).

Le chapitre XIII, à la suite de saint Bellarmin et des indications de Vatican I et II, expose *le mystère de la papauté* en tant que « instrument du Christ Rédempteur en notre monde » dans sa situation « trinitaire — pascale — et eucharistique », sans oublier « le miracle de sa permanence historique au milieu de tant d'ombres et de tant de défaillances ». L'auteur en conclut que « l'indéfectibilité de la papauté est un appel

incessant à tout homme », un cri devenu pierre inébranlable : « Ne défaille pas dans l'amour » (pp. 295-339).

4. « *Une synthèse du mystère chrétien* »

Enfin, dans les chapitres XIV et XV, l'auteur, conscient du « grand besoin spirituel et religieux de notre époque d'une ample vision synthétique du mystère chrétien » (p. 341), propose une tentative audacieuse, riche et dense, pour ressaisir toute la théologie chrétienne autour de *l'Eucharistie et du Cœur de Jésus*, en particulier du symbole du cœur eucharistique du Christ. Il lui semble que « le Cœur eucharistique de l'Agneau de Dieu offrirait à la théologie catholique le meilleur point de départ et d'achèvement de sa systématisation, soit en ce qui concerne le sacrement de l'Incarnation et les sacrements du salut et de la grâce, soit en relation avec la consommation de la rédemption et de l'univers, soit enfin par rapport au Verbe Fils et Spirateur, Prédestinateur et Créateur créé et prédestiné » (p. 342) (Voir les pp. 341-410).

Le chapitre XVI en présente une application particulière : l'appel à *la communion quotidienne*, bien comprise, est vu comme un conseil évangélique suprême et universel, facteur par excellence du développement humain et ecclésial (pp. 413-435).

II. UNE ÉVALUATION DIFFICILE

Il n'est pas possible de dire ici toutes les réflexions qu'un ouvrage aussi dense suggère ni toutes les questions particulières qu'il peut poser. Le résumé et les textes déjà cités font entrevoir, je l'espère du moins, combien l'information de l'auteur est riche et variée, sa documentation sérieuse et abondante, sa réflexion théologique suggestive et pénétrante, son inspiration chrétienne et catholique. Je mentionnerai ici seulement quelques lignes de fond.

1. *Au cœur des mystères du Christ et de l'Église*

La grande valeur de ce livre consiste, à ce qu'il me semble, dans sa *concentration christologique-trinitaire et sotériologique* réellement conséquente et universelle. Par tous les chemins et par tous les aspects particuliers, l'auteur nous ramène sans cesse au cœur du mystère du Christ qui est à la fois trinitaire et sotériologique. À travers tous les chapitres, si diversifiés pourtant par leur objet immédiat ou leurs analyses particulières, le Christ apparaît toujours à nouveau comme cette figure de l'amour trinitaire de Dieu pour les hommes et le monde qui trouve sa justification en lui-même. Et toutes les réalités et doctrines particulières, tout le service des hommes et du monde, toutes les valeurs humaines et cosmiques se trouvent sans cesse référées à ce cœur du monde qui est le Cœur personnel du Christ, dont déjà elles découlent et en qui elles sont finalisées. En résumant sa pensée avec les termes de l'auteur lui-même, il devient manifeste que « le Cœur transpercé et glorifié du Christ Seigneur, Agneau de Dieu, apparaît comme la clef et le gond de l'histoire universelle, qui est d'abord et

avant tout l'histoire de l'iniquité et de la charité : il est l'Alpha et l'Omega de l'univers ; il est le Cœur pléromisateur du plérôme, le Cœur réalisateur du salut universel, à la gloire d'amour de Dieu le Père » (Cf. pp. 29-31 ; 105-108 ; 381-386).

De là découle *la vocation universellement corédemptrice* de l'Église, de chacun et de tous les chrétiens et même de tous les hommes qui, dans le Christ et avec Lui et par Lui, deviennent réellement médiateurs de salut les uns pour les autres, « acteurs de l'histoire sainte et universelle du genre humain », selon les médiations et les situations particulières de chacun, toutes se trouvant assumées et synthétisées dans le sacrifice du Fils de l'homme, actualisé dans l'Eucharistie (Cf. surtout pp. 240-269).

Cette corédemption universelle se réalise surtout dans et par *la prière apostolique* des uns pour les autres, de chacun pour tous : « Même lorsque le dialogue horizontal du salut n'est pas possible..., le dialogue vertical du salut est toujours possible et efficace : il n'est jamais inutile de parler des hommes à Dieu » (p. 64 ; cf. 63-66 ; 246 ; 249 ; 256 ; 415-417).

De la présence salvifique universelle du Christ et de la vocation corédemptrice des hommes se dégage également *la dimension politique* de l'agir chrétien, le chrétien étant un être historique qui accomplit sa vocation d'homme et de chrétien dans son rapport à la société. De là cet appel au « développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes », avec une nécessaire critique sociale, mais encore et toujours à la lumière de l'Eucharistie, « sacrifice et sacrement du développement » (p. 424 ; cf. 41-43 ; 219-226 ; 411-434 ; 364-368).

Plus et mieux que beaucoup d'autres théologiens le P. de Margerie, dans une vue d'ensemble profonde et différenciée, laisse ainsi la Parole de Dieu manifester son sens à partir de son lieu originel : la figure du Christ, Fils de Dieu fait homme et Sauveur du monde. C'est de la grande théologie qui devient doxologie christologique et trinitaire, avec des vues et des formules souvent neuves et personnelles.

2. *Le contexte christologique actuel*

Comment situer cette christologie du P. de Margerie dans le *contexte des innombrables publications sur Jésus* qui ont paru depuis trois ou quatre ans ?² Comment expliquer qu'elle n'a pas, jusqu'à présent du moins, trouvé l'attention qu'elle mérite ?

Des distinctions s'imposent. Soit comme maître de pensée et de vie, soit comme libérateur ou comme moraliste, soit comme hippie ou comme révolutionnaire, Jésus

2. C'est un fait incontestable que « Jésus est actuellement l'objet d'une intense et nouvelle curiosité... » (*Informations Catholiques Internationales*, 15 avril 1973, p. 8).

Jamais encore n'ont paru, presque simultanément, autant de publications consacrées à Jésus-Christ qu'en notre temps. Il n'est ni possible ni nécessaire d'en présenter ici un relevé quelque peu complet. On peut voir les revues bibliographiques, historiques, doctrinales et critiques des principaux écrits et courants d'interprétation dans les publications suivantes : *Dossiers « Parole et Mission »*, n° 5, *Jésus tel qu'on le voit aujourd'hui*, Paris, 1972 ; *Lumière et vie*, n° 112, *Les visages de Jésus-Christ*, Lyon, avril-mai 1973 ; *Échanges*, n° 110, *L'avenir de Jésus*, Paris, avril 1973 ; Fr. REFOULÉ, *Jésus : Celui qui vient d'ailleurs*, dans *Informations Catholiques Internationales*, 15 avril 1973, pp. 8-16 ; G. SCHNEIDER, *Jesus-Bücher und Jesus-Forschung 1966-1971*, dans *Theol.-praktische Quartalschrift* 120, 1972, pp. 155-160 ; H. SCHUERMANN, *Zur aktuellen Situation der Leben-Jesus-Forschung*, dans *Geist und*

demeure ou redevient une grande figure inspiratrice pour beaucoup de nos contemporains. Mais il n'est plus ou pas encore le Christ confessé par Pierre et l'Église apostolique. D'autres, même en confessant Jésus comme Christ et Seigneur, entendent le faire en dehors ou même à l'encontre des Églises officielles. Ni les uns ni les autres ne sont donc intéressés par un livre comme *Le Christ pour le monde* qui, avec une conviction ferme et lucide, se situe au cœur de la foi apostolique et dans le langage traditionnel de l'Écriture et de l'Église catholique.

Quant aux théologiens contemporains qui s'inscrivent dans cette tradition chrétienne et travaillent dans l'Église, si je me limite ici aux publications francophones, il ne semble pas que le livre du P. de Margerie ait, jusqu'à présent du moins, trouvé grande audience auprès d'eux. Leurs préoccupations actuelles ne vont guère dans le sens et dans la manière du P. de Margerie. Nombreuses sont aujourd'hui les études sur le Christ qui concernent l'histoire, l'exégèse et l'herméneutique des textes du N.T. Nombreuses aussi les questions de nos contemporains : le sens de l'histoire, l'avenir de l'homme et de l'univers, l'engagement de l'Église et des chrétiens dans la société. De là ces « christologies » de l'histoire, de l'espérance, de la politique, des réalités terrestres, qui s'élaborent depuis plusieurs années. D'autres étudient la foi au Christ ou le christianisme dans son incidence empirique par des analyses psychologiques et sociologiques, voire par l'expérimentation. Ces orientations actuelles et ces nouveaux langages expliquent sans doute que le livre du P. de Margerie n'est encore guère considéré dans les bulletins de christologie, quelques recensions exceptées, ni dans les nouveaux livres sur Jésus-Christ. Il faut le regretter. *Le Christ pour le monde* du P. de Margerie apporte, si je ne me trompe, des contributions sérieuses et éclairantes pour plusieurs questions et préoccupations actuelles.

3. *Le difficile problème du langage*

Mais ce livre pose avec acuité *le difficile problème du langage* dans la théologie contemporaine. Dans l'actuelle crise du langage religieux et de l'esprit métaphysique beaucoup cherchent aujourd'hui un discours théologique qui ne serait ni métaphysique, ni autoritaire, mais radicalement herméneutique et anthropologique. Ils cherchent à éviter aussi bien l'objectivisme théologique d'une certaine scolastique (qui identifierait Dieu à l'Être suprême du monde) que l'anthropocentrisme de certaines

Leben 46, 1973, pp. 300-310; K. REINHARDT, *Die Einzigkeit der Person Jesu Christi. Neue Entwürfe*, dans *Internat. kathol. Zeitschrift* 2, 1973, pp. 206-224; W. KASPER, *Jesus im Streit der Meinungen*, dans *Theologie der Gegenwart* 16, 1973, pp. 233-241; et *Einmaligkeit und Universalität Jesu Christi*, *ibid.* 17, 1974, pp. 1-11.

Deux livres fort différents, mais bien documentés, présentent une vue d'ensemble des principales interprétations christologiques en notre temps: Fr. J. SCHIERSE, *Jesus von Nazareth. Ein Materialbuch*, M.-Grünewald-Verlag, Mayence, 1972; et A. SCHILSEN / W. KASPER, *Christologie im Praesens*, Herder, Fribourg-Bâle-Vienne, 1974 (Du point de vue proprement théologique ce volume est particulièrement instructif).

Toutes ces références — et toutes celles qui suivent (est-il besoin de le dire ?) — ne se veulent nullement exhaustives. Elles indiquent seulement quelques publications et courants de pensée qui s'avèrent utiles pour l'étude de la christologie en notre temps.

théologies existentielles (qui réduiraient Dieu à l'autocompréhension de l'homme)³. Dans un tel contexte de recherches et souvent d'incertitudes et de silences embarrassés, on comprend qu'une étude religieuse et contemplative, une réflexion approfondie à l'écoute de l'Écriture, de la liturgie, du magistère de l'Église, de la tradition des saints, telle que le P. de Margerie la propose, ne trouve guère d'échos. Il semble même qu'une telle réflexion rebute aujourd'hui beaucoup de croyants et de théologiens parce que, sans doute, elle leur semble trop étrangère à leur expérience spirituelle actuelle et au langage qui l'exprime. Ou sont-ils seulement dépaysés par un ensemble de catégories philosophico-théologiques qu'ils ne comprennent plus guère?

Certes, l'auteur analyse avec sympathie et lucidité les nouvelles approches de Teilhard, de Bultmann, de Bonhoeffer, de Cox, etc. (Chapitres IV-VIII). Mais dans son propre exposé il parle le langage onto-théologique de l'École, il maintient la tradition et les formulations des anciens conciles et de la théologie scolastique et, à plusieurs égards, il les prolonge et les approfondit avec maîtrise et bonheur.

Il entend bien garder les richesses authentiques de cette immense tradition, tout en restant ouvert à des problématiques nouvelles. Les théologiens d'aujourd'hui, même s'ils sont jeunes, doivent ou devraient encore pouvoir saisir les significations profondes et réalistes de ce langage théologique traditionnel. Mais ils ne peuvent plus les assumer sans critiquer les instruments philosophiques, culturels, historiques et linguistiques qui les véhiculent. C'est pourquoi le livre si riche du P. de Margerie, pour « passer vraiment » dans la théologie contemporaine, appelle sans doute un immense effort de traduction... Si je vois bien, l'auteur lui-même nous en fournit le principe : « l'Inhumanation du Verbe » dans l'homme Jésus et le monde des hommes (selon une expression fréquente du P. de Margerie). Si « le lieu propre d'un discours sur Dieu, c'est l'économie du Verbe incarné » (Cl. Geffré), l'auteur du *Christ pour le monde*, par ses références constantes à ce mystère fontal du Christ, montre bien que l'avènement originaire et personnel de la Parole de Dieu dans le Verbe incarné a un sens réel et dialogal qui peut être déployé dans un logos et discours humain, mais à la condition que ce logos et ce discours des hommes à Dieu et sur Dieu se meuve toujours dans l'horizon de pensée et de parole ouvert par la Parole de Dieu, elle-même, en Jésus-Christ qui est « l'Emmanuel : le Dieu avec nous », pour toujours⁴.

3. En exégèse et en théologie, l'herméneutique moderne pose aujourd'hui des problèmes particulièrement difficiles. Le P. de Margerie n'en tient peut-être pas toujours suffisamment compte.

À ce sujet, on peut voir trois livres qui se complètent : H. CAZELLES, *Écriture, Parole, Esprit*, Desclée, Paris, 1971 ; Cl. GEFFRÉ, *Un nouvel âge de la théologie*, Cerf, Paris, 1972 ; M.-J. LE GUILLOU, *Le mystère du Père*, Fayard, Paris, 1973.

4. Dans l'actuel conflit des langages et des interprétations, il me semble nécessaire de souligner que le lieu propre de cette Parole de Dieu faite parole humaine est (selon les indications convergentes du témoignage apostolique) *le mystère de la Croix*, c'est-à-dire la mort et la résurrection de Jésus, dans l'Esprit Saint. C'est le foyer toujours actuel de toute intelligibilité et parole théologique, qui est et reste par là-même toujours aussi une parole crucifiée, déficiente. C'est seulement dans et par ce mystère de la Croix que Dieu se révèle comme le Père, comme l'amour absolu de miséricorde, que le Fils de Dieu fait homme est reconnu dans son avènement eschatologique, que l'Esprit Saint nous est communiqué comme principe de l'espérance chrétienne et de la mission de l'Église, que nous pouvons désormais donner sens à notre vie personnelle et à l'histoire du monde ; etc.

Le réalisme de notre langage chrétien dans le « Je crois en Dieu » et le « Notre Père » et dans tout le discours théologique et kérygmaticque découle de cette Croix du Christ qui nous manifeste et communique l'amour trinitaire de Dieu et le caractère souverainement personnel de notre foi. S'ils

On comprend, par ailleurs, que le P. de Margerie, pour maintenir son réalisme philosophique et théologique qui exprime, à sa manière, le réalisme du mystère de Dieu-pour-nous en Jésus-Christ et de notre foi chrétienne, récuse certains langages ou telles ré-interprétations qui déforment le mystère de la révélation divine dans le Christ ou relèvent d'un athéisme anthropocentrique et post-chrétien. Il serait grand dommage si les visées profondes et suggestives du *Christ pour le monde* ne trouvaient pas des échos prolongés dans la pensée chrétienne de notre temps.

III. QUESTIONS CHRISTOLOGIQUES D'ACTUALITÉ

À ce sujet, le livre du P. de Margerie pose quelques questions qui me paraissent d'un intérêt plus général.

1. *Les textes du Magistère*

Persuadé que « le Magistère de l'Église (est) norme prochaine de vérité pour tout chrétien et notamment pour le théologien » (p. 15), l'auteur cite abondamment *les textes des conciles et des papes*, en particulier les décrets de Vatican II ainsi que les encycliques et allocutions de Pie XII et de Paul VI. À relire ces textes en notre temps, où ils sont trop souvent ignorés ou méconnus, on est surpris de leur richesse doctrinale, de leur grande variété et souvent de leur profondeur suggestive. Certes, ceux qui cherchent aujourd'hui une « théologie non autoritaire » ne goûteront guère cette méthode théologique (mais quel est le rôle du « magistère » dans ce nouveau théologiser?). D'autres lecteurs seront heureux de retrouver ici, sur des points essentiels de notre foi chrétienne, des rappels lumineux de la grande tradition de l'Église. Une question sérieuse se pose cependant : pouvons-nous encore lire ces textes tels quels en notre temps? Ne faut-il pas une certaine « critériologie » des documents conciliaires et pontificaux selon leurs contextes historiques, culturels et théologiques souvent assez particuliers? Ces enseignements du magistère ne doivent-ils pas être reformulés et « ré-appropriés » dans le langage de notre temps afin qu'ils soient perçus dans leur signification doctrinale et existentielle par les hommes d'aujourd'hui? Il me semble que ce travail de ré-interprétation des formules christologiques des conciles et des papes, mais dans le réalisme de la foi catholique, s'avère aujourd'hui indispensable. Si le P. de Margerie, qui connaît si bien les documents pontificaux, veut

sont vraiment chrétiens, les discours théologiques et kérygmiques trouvent ici leur lieu et leur critère propre. Ce que Dieu révèle et communique aux hommes en Jésus-Christ n'a et ne peut avoir pour norme ni le monde dans son ensemble, ni l'expérience de l'homme ou d'un groupe d'hommes en particulier. Il s'agit toujours, en théologie, de cette perception et de cet accueil, que la foi seule rend possibles, de l'amour trinitaire et crucifié de Dieu qui se manifeste en Jésus-Christ, reconnu dans la foi apostolique de l'Église, pour la vie éternelle des hommes (Cf. 1 Cor 1, 21-25; 2, 1-14; avec Mt 11, 25-27; Eph 3, 8-21; etc.). Dans notre contexte culturel il semble urgent de revaloriser ce caractère mystérieux et doxologique de la foi et de la théologie chrétiennes.

Pour cette critériologie christologique, il faut voir maintenant M. J. LE GUILLOU, *Le mystère du Père. Foi des apôtres, gnoses actuelles*, Fayard, Paris, 1973; mais aussi déjà H. U. VON BALTHASAR, *La Gloire et la Croix I. Apparition*, Aubier, Paris, 1965; *L'amour seul est digne de foi, ibid.*, 1966; *Points de repère*, Fayard, Paris, 1973.

l'entreprendre, il rendra un immense service à la théologie et à la prédication contemporaine.

2. *Le mystère de la Croix*

Au cœur de la christologie du P. de Margerie se trouve sa « théologie des trois jours » qui présente le mystère de *la mort et de la résurrection du Christ* (chap. XI, surtout pp. 231–244). L'auteur insiste avec raison sur le réalisme de l'acte de la mort de Jésus le Vendredi-Saint, sur son état de mort et son ensevelissement réel le Samedi-Saint et sur sa résurrection « historique et mystérieuse » le Dimanche de Pâques : « ... trois étapes indissolublement mais distinctement liées de son passage au Père qui conditionne le nôtre ». Ainsi « son humanité devient effectivement ce qu'elle était déjà en principe : l'instrument de notre divinisation, par l'Eucharistie, inséparable de la Résurrection » (p. 239). Cet exposé, comme tout le livre du P. de Margerie, vise en fait la valeur sotériologique du mystère pascal pour le Christ lui-même et pour les hommes qui lui seront unis. Mais on peut sans doute faire entrevoir encore davantage le réalisme de ce mystère de salut en développant a) d'une part sa relation à la vie humaine-terrestre et à la prédication messianique de Jésus qui annoncent le sens salvifique de sa mort et b) d'autre part son caractère proprement eschatologique dans l'avènement éternel-actuel du Christ. Je m'explique. Selon les indications convergentes du N.T., surtout des « théologiens de la rédemption » Paul et Jean, la mort et la résurrection du Christ sont « moins deux événements séparés qu'un mystère à deux faces » (J. Huby), c'est-à-dire l'accomplissement éternel et toujours actuel, dans la gloire de Dieu, de l'inhumanation personnelle du Fils de Dieu pour le salut du monde. Son exaltation éternelle dans la gloire de Dieu maintient le Christ dans cette mort par laquelle il accueille la plénitude divine de sa résurrection et accomplit sa présence salvifique aux hommes, dans le monde. Ainsi Jésus est effectivement « mort pour nous et ressuscité pour nous » pour autant qu'il vient à nous, se communique personnellement à nous, et que nous le recevons personnellement en nous, que nous communions et participons à cette unique et personnelle « rédemption qui est dans le Christ » (Rom 3, 24) ; « Vous êtes (existez) dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption » (I Cor 1, 30). On saisit mieux ainsi combien la rédemption du Christ est éternellement actuelle et souverainement personnelle⁵.

5. Ces indications restent forcément très sommaires et insuffisantes. — Pour une étude renouvelée de ce mystère « incompréhensible » de la Croix il faut voir surtout : L. CERFAUX, *Le Christ dans la théologie de saint Paul*, Cerf, Paris, 1951 ; A. FEUILLET, *Le Christ Sagesse de Dieu selon les épîtres pauliniennes*, Gabalda, Paris, 1966 ; et *Le Mystère de l'amour divin dans la théologie joannique*, *ibid.*, 1972 ; J. GUILLET, *Jésus devant sa vie et sa mort*, Aubier, Paris, 1971 ; M. J. LE GUILLOU, *Celui qui vient d'ailleurs*, l'Innocent, Cerf, Paris, 1971 ; Ch. DUQUOC, *Christologie II, Le Messie*, Cerf, Paris, 1972.

En allemand, il y a surtout : W. THUESING, *Die Erhöhung und Verherrlichung Jesu im Johannesevangelium*, 2. éd., Aschendorff Münster, 1970 ; avec J. BLANK, *Krisis, Untersuchungen zur johanneischen Christologie und Eschatologie*, Herder, Fribourg, 1964 ; W. PANNENBERG, *Grundzüge der Christologie*, 2. éd., G. Mohn, Gütersloh, 1966 ; W. THEURER, *Das Programm Gott*, G. Kallke, Bergen-Enkheim, 1970 ; H. U. VON BALTHASAR/A. GRILLMEIER, *Das Christusergebnis*, dans *Mysterium salutis* III, 2, Benziger, Einsiedeln-Zürich-Köln, 1969 (traduction française : *Le Mystère*

Le titre et l'intention du *Christ pour le monde* se trouvent dès lors justifiés en profondeur. Cet homme Jésus est « pour le monde » autant qu'il est le Fils de Dieu envoyé dans ce monde (Jn 3, 16). Dieu le Père, en effet, engendre son Fils fait homme pour le monde, le ressuscite et l'envoie vers lui, à la rencontre et au service des hommes : « Il l'a livré pour nous tous » (Rom 8, 32). Le Christ est « celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde » (Jn 10, 36 ; cf. 14, 28 ; 17, 19 ; etc.). Il n'y a pas lieu de distinguer dans la mort et la résurrection du Christ des effets qui lui seraient seulement personnels et des effets salvifiques pour nous, en les délimitant les uns par rapport aux autres. Si je le comprends bien, le P. de Margerie l'insinue à plusieurs reprises. Ne pourrait-il pas faire voir davantage cette unicité personnelle et trinitaire, pascalle et universelle du « Christ pour le monde » ?

3. *Le mystère de la Rédemption*

Du même coup la distinction entre *rédemption objective* et *rédemption subjective* peut alors être mieux éclairée, peut-être même dépassée. À la suite des documents pontificaux, notamment de Pie XII, et de nombreux théologiens, le P. de Margerie utilise cette distinction comme une charnière constante de sa réflexion sotériologique (pp. 242, 240, 244, 248, et *passim*). Elle est certes justifiée et « lumineuse », à certains égards. Mais il vaut mieux en dégager le sens proprement christique et personnel : notre « rédemption subjective » se fait par participation personnelle à la « rédemption objective » qui est le Christ en personne, c'est-à-dire que le Christ lui-même vient à nous et que nous entrons en communion de salut avec lui. Il s'agit pour nous « de vivre ensemble, de mourir et de ressusciter et d'être glorifié avec et dans le Christ Jésus », selon les formules du N.T. Le salut des hommes ne se joue donc pas en actes successifs et séparés, où une « rédemption d'abord acquise par le Christ » serait ensuite « distribuée par l'Église ». On peut alors surmonter le divorce, qui fut si fréquent dans une certaine théologie catholique, entre un acte rédempteur du Christ qui serait purement « objectif ou chosiste » et une appropriation personnelle qui serait « radicalement distincte et subjective », mais aussi éviter le refus, qui est si sensible dans la théologie bultmannienne, de la distinction analytique entre l'événement salvifique du

pascal, dans *Mysterium salutis* 12, Cerf, Paris, 1972.) (C'est peut-être ce volume qui présente « la théologie la plus concrète de la Croix », en même temps qu'il rassemble tout ce que la Tradition apporte pour la contemplation de ce mystère trinitaire et eschatologique du Christ et de l'humanité). Des développements plus amples se trouvent encore dans H. U. VON BALTHASAR, *Das Ganze im Fragment*, Benziger, Einsiedeln, 1963 (en français : *De l'intégration. Aspects d'une théologie de l'histoire*, Desclée de Br., 1970) et dans *Herrlichkeit* III, 2, 2 : *Neuer Bund*, Johannes-Verlag, Einsiedeln, 1969 (La traduction française est en voie de publication).

Pour une compréhension personnaliste-eschatologique de la Croix du Christ (l'union de la mort-résurrection-parousie du Fils de Dieu fait homme pour le salut des hommes) voir F. X. DURRWELL, *La Résurrection de Jésus, mystère de salut*, 9. éd., Mappus, Le Puy-Lyon, 1968 ; et *Mystère pascal et Parousie*, dans *Nouv. Rev. théol.* 95, 1973, pp. 253-278.

De nouvelles études sur ce mystère de la Croix dans K. RAHNER/W. THUESING, *Christologie — systematisch und exegetisch*, Herder, Fribourg-Bâle-Vienne, 1972 ; H. KESSLER, *Erlösung als Befreiung*, Patmos, Düsseldorf, 1972 ; J. MOLTMANN, *Der gekreuzigte Gott. Das Kreuz Christi als Grund und Kritik christlicher Theologie*, Kaiser, München, 1972 ; avec les remarques critiques de A. SCHMIED, *Gotteslehre als trinitarische Kreuzestheologie*, dans *Theol. der Gegenwart* 16, 1973, pp. 246-251 ; et déjà *Ibid.* 15, 1972, pp. 234-236.

Christ lui-même et notre vie de foi personnelle. Ainsi nous retrouvons cette union absolument originale et vivante des croyants et du Christ qui, lui, n'est pas seulement le Sauveur mais le salut actuel et éternel en son propre avènement personnel⁶. C'est le sens de « l'Évangile qui est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Rom 1, 16).

4. *Les catégories sotériologiques*

Il en est de même, à ce qu'il me semble, du sens réaliste des *autres catégories sotériologiques*. Le P. de Margerie insiste sur « l'harmonieuse association tridentine du vocabulaire biblique (rédemption, salut, sacrifice, victoire) et du vocabulaire non biblique (mérite et satisfaction). On continuera de dire et d'enseigner que Jésus nous a rachetés avec le prix de son sang, libérés de l'esclavage du péché, de la mort et du démon..., qu'il a expié nos péchés sur la Croix, offert le sacrifice de sa vie pour notre salut, vaincu les puissances des ténèbres et de l'enfer, mérité notre justification, satisfait pour nous et pour nos péchés. On continuera de dire que c'est ainsi qu'il nous a introduits dans son Royaume, l'Église, donné la vie éternelle et ressuscités à la vie divine » (p. 200). À bon droit, certes. Mais en utilisant ce langage à travers tout son livre, l'auteur en a-t-il marqué suffisamment la visée profonde ou « son rôle d'évocation » ? Ce langage, comme toute la sotériologie occidentale depuis le moyen âge, est de type nettement juridique. Si, cependant, selon l'ensemble du N.T., le salut des hommes dans le Christ consiste essentiellement dans l'infinie communion trinitaire de Dieu avec nous dans la personne même de Jésus et dans notre union personnelle à ce Christ Rédempteur, ne faut-il pas transcrire ces catégories plus juridiques de « mérite, satisfaction, expiation, sacrifice, victoire » dans le sens de cette communion personnelle-trinitaire du Christ avec Dieu et des hommes avec le Christ ?

On peut alors mieux entrevoir la portée réelle de certaines formules courantes de l'auteur : « ... *distribuer les richesses du salut, ou les trésors de la Rédemption ; appliquer les mérites de la Passion* » (pp. 242, 244, 245, 248, et *passim*). Ce langage est traditionnel, certes, et il peut être bien compris. Mais est-il bien compris aujourd'hui ? L'était-il suffisamment hier ? Ne semble-t-il pas, dans une telle présentation, que le salut est obtenu par le Christ pour les hommes, d'une manière juridique et chosiste, et que Dieu distribue aux hommes un salut, un pardon, une vie éternelle, méritée pour eux et en dehors d'eux, par le Christ ? N'est-ce pas une conception extrincésiste de la redemption du Christ et des hommes ? Le fait est que, si je ne me trompe, l'Écriture n'utilise jamais ce langage de la distribution des mérites ; elle utilise un langage de communion. Le Christ n'a pas accompli, en dehors de nous, un acte méritoire de pardon et de grâce qui serait d'ordre juridique : il est devenu en lui-même, dans sa mort et sa résurrection, le salut en personne. C'est pourquoi « il n'y a de salut qu'en

6. Ici il faut sans doute considérer davantage « la communion du Saint Esprit » en Jésus lui-même, dans l'Église et l'humanité. Le P. de Margerie y renvoie à plusieurs reprises, surtout pp. 152-154 ; 185-186 ; 222-224 ; 389-412.

Voir encore les études de H. MUEHLEN, *L'Esprit dans l'Église*, 2 vol., Cerf, Paris, 1969 ; *L'événement Jésus-Christ comme œuvre de l'Esprit Saint*, dans *Mysterium salutis* 13, Cerf, Paris, 1973 ; ainsi que le volume collectif *Ecclesia a Spiritu Sancto edocata*, Duculot, Gembloux, 1970 (Mélanges offerts à Mgr Philips).

lui » (Cf. Act 4, 12 ; I Cor 1, 30 ; etc.). Les hommes en bénéficient quand ils entrent en communion de vie avec lui, quand ils meurent et ressuscitent avec lui, quand ils participent à ce mystère absolument personnel du Christ (Cf. Vatican II, LG n^{os} 2-4 ; 7 ; 40 ; 48. SC 7 ; 10. CS 22. AG 13. OT 8 ; etc.). Même en utilisant les catégories sotériologiques d'une longue tradition théologique, il me semble qu'il nous faut aujourd'hui penser et dire le mystère du Christ et de notre salut en termes de communion, de participation, d'alliance. Le sens réel des mystères du Christ et des hommes y sera mieux exprimé et peut-être aussi plus accessible à nos contemporains⁷.

5. *L'Église rachetée et corédemptrice*

La grande intention du *Christ pour le monde* apparaît dès lors dans une nouvelle lumière : le mystère de l'*Église rachetée et corédemptrice*. L'auteur y revient sans cesse (cf. pp. 43, 65, 197-200, 313-314, 337-338 ; 350-351, 368, etc.) et l'expose longuement dans les chapitres IX (pp. 244-271) et XVI (pp. 413-434). Ces exposés sont singulièrement riches en doctrine et expérience chrétienne. Ils montrent bien « que tous les hommes élus se sanctifient et se sauvent réciproquement, de par la grâce du Christ inséparablement rédemptrice et corédemptrice » (p. 262). En fait ce mystère de l'Église corédemptrice est loin d'être reconnu d'une manière assez universelle. De nombreux théologiens semblent encore l'ignorer ou même le refuser. Serait-ce parce que souvent il est présenté et perçu d'une manière trop juridique et extrinséciste ? Le P. de Margerie marque bien le réalisme et l'universalité du mystère. Peut-être son exposé reste-t-il trop analytique ? Pour ce mystère, comme pour toutes les réalités proprement chrétiennes, il ne faut pas distinguer par manière de disjonction, séparation ou opposition, mais plutôt en termes de communion, de participation, d'inclusion plus ou moins grande et étroite. Ainsi l'agir de l'Église et des chrétiens n'est pas complémentaire de celui du Christ qui serait supposé déficient ou insuffisant ; l'action de l'Église est totale à sa manière, à son niveau, précisément pour autant qu'elle participe à l'unique acte pascal du Christ. Mais en participant au mystère pascal du Christ qui réalise la rédemption des hommes et du monde, l'Église et les chrétiens participent de fait, à leur manière, à cette rédemption des hommes et du monde par le Christ : sauvés dans et par l'unique Médiateur et Rédempteur Jésus-Christ, ils deviennent avec lui et en lui, à leur manière, sauveurs et « co-rédempteurs » des hommes et du monde (Selon le texte célèbre de Clément d'Alexandrie : « À partir d'un Seul et par un Seul nous sommes sauvés et sauveurs ». PG 9, 413. Texte rappelé plusieurs fois par le P. de Margerie). L'existence chrétienne se situe au cœur du mystère du Christ Rédempteur : elle est une existence « dans le Christ » et « avec le Christ » (selon les formules fréquentes du N.T.) et donc une existence « corédemptrice » avec et dans ce Christ Rédempteur. Cette corédemption (ou « l'apostolat » ou « la mission ») ne s'ajoute pas au mystère de l'Église ; elle est ce mystère même de l'Église et des chrétiens dans leur

7. Pour la transcription personaliste et trinitaire de ces catégories sotériologiques, on peut voir A. MANARANCHE, *Quel salut ?*, Seuil, Paris, 1969 ; H. U. VON BALTHASAR, *L'amour seul est digne de foi*, Aubier, Paris, 1966 ; F. X. DURRWELL, *Le Mystère pascal, source de l'apostolat*, Éd. ouvrières, Paris, 1970, (surtout le chapitre III, particulièrement éclairant) ; K. RAHNER/W. THUESING, *Christologie — systematisch und exegetisch*, Herder, Fribourg-Bâle-Vienne, 1972.

union au Christ Rédempteur et leur relation aux hommes et au monde. Il est sans doute fort difficile, peut-être impossible d'expliquer comment l'Église et les chrétiens peuvent ainsi, dans et avec le Christ, communiquer la vie et le salut dont ils vivent. Mais tous les éléments de la corédemption que signale à bon droit le P. de Margerie, se situent et s'éclairent, me semble-t-il, dans le mystère fontal de cette communion au Christ Rédempteur. Il apparaît notamment que cette corédemption est souverainement personnelle, puisqu'elle se réalise dans l'union de l'Église et des chrétiens au Christ, c'est-à-dire dans leur sanctification personnelle ; combien elle est universelle, puisqu'elle s'étend aussi loin que la rédemption du Christ lui-même ; et comment elle s'accomplit par toute la vie chrétienne, qui « de sa nature est missionnaire » (Cf. AG 2) ou « par nature vouée à l'apostolat » (Cf. AA 2), puisque, dans toute leur vie de foi et de charité, depuis leur baptême, par chaque eucharistie, par tous les élans de leur espérance, de leurs travaux et de leurs joies, et jusque dans leurs souffrances et dans leur mort, les chrétiens « se sauvent et se sanctifient eux-mêmes et sauvent et sanctifient les hommes », en communiant à la mort et à la résurrection du Christ en qui est notre salut. L'effort pour « le développement de l'homme et de l'humanité » actualise, lui aussi, cette communion corédemptrice de l'Église et des chrétiens au Christ (Cf. *op. cit.* pp. 413-434). On peut entrevoir comment toute la fidélité de l'Église envers son Rédempteur et Seigneur est engagée dans cette foi corédemptrice et dans ce désir apostolique ou missionnaire. Étant ainsi l'Épouse et le Corps du Christ Rédempteur elle devient « la Mère des hommes » et pour toujours, selon une ample tradition patristique qui, elle-même, découle des textes bibliques⁸.

6. *Chrétiens et non-chrétiens — dans le Christ*

Une autre question rebondit aussitôt. Quelle est la relation de cette Église et des chrétiens aux non-chrétiens ou « pré-chrétiens », selon la formule du P. de Margerie ? L'auteur l'étudie dans le chapitre II (pp. 33-48) en montrant comment « le Seigneur Jésus est le salut des pré-chrétiens » et comment « les religions encore non chrétiennes sont déjà pré-chrétiennes... toutes polarisées vers le Christ en tant qu'elles sont et contiennent les semences du Verbe et les rayons de sa Lumière » (p. 38). Il y a, dans ce chapitre, des notations riches et suggestives, éclairantes à plusieurs égards. Mais peut-on en conclure que, pour ces hommes « pré-chrétiens » (ou « chrétiens anonymes »), la foi chrétienne et le baptême sacramentel signifient seulement que « leur christianisme anonyme devient conscient et explicite, ils progressent dans la foi, dans l'espérance et dans la charité qu'ils possédaient déjà... » (p. 44) ? Comment concilier une telle interprétation avec le réalisme du baptême chrétien, que l'auteur rappelle ailleurs (p. 240 s.), et surtout avec le rôle de l'évangélisation et de la foi chrétienne selon le N.T. ? L'annonce de l'Évangile et la vie en Église viennent-elles seulement dévoiler et

8. Pour le donné biblique et patristique, voir notamment K. DELAHAYE, *Ecclesia Mater chez les Pères des trois premiers siècles*, Coll. *Unam Sanctam* 46, Cerf, Paris, 1964 ; M. J. LE GUILLOU, *Le Christ et l'Église. Théologie du mystère*, Le Centurion, Paris, 1963 ; L. BOUYER, *L'Église de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit*, Cerf, Paris, 1970 ; et encore F. X. DURRWELL, *Le Mystère pascal, source de l'apostolat*, Éd. ouvrières, Paris, 1970 (Tout mon exposé doit beaucoup à ce livre et à cet auteur).

accomplir ce qui existe déjà en tous ces hommes de bonne volonté? Certes, il s'agit ici de questions complexes, souvent peut-être insolubles, et de formulations difficiles et toujours relatives. Sans les discuter ici en détails, il peut être utile de rappeler le réalisme de l'histoire du salut dans le mystère du Christ Rédempteur.

Dans ce mystère du Christ les réalités du salut, je l'ai rappelé plus haut, ne se distinguent pas par exclusion et disjonction, mais par la communion et la participation plus ou moins intense et plénière, en des étapes spécifiques, des hommes à leur plénitude et source eschatologique qui est le Christ en personne. Il en est ainsi de la distinction réelle entre chrétiens et non-chrétiens.

Certes, parce que le Christ est l'Omega et l'Alpha et que « tout a été créé par lui et vers lui, qu'il est avant toutes choses et que tout subsiste en lui » (Cf. Col 1, 13-16; Eph 1, 3-14; Hébr 1, 1-3; Jn 1, 1-5), tout le monde humain existe déjà à l'intérieur de la rédemption du Christ vers la résurrection eschatologique dans la gloire de Dieu et tous les hommes sont donc déjà sauvés de quelque manière au niveau de leur être humain et peuvent donc « rencontrer » le Christ dans leur existence humaine: ils sont déjà « orientés et attirés et appelés » vers lui « de multiples manières » (Cf. LG 16; 13; GS 22, 2 et 5; 38, 1; 39, 2 et 3; 45, 2 et 3). Aussi bien la grâce du Christ et de l'Église atteint les hommes et les attire et les prévient, avant qu'ils ne soient touchés par le ministère apostolique et incorporés à l'Église. Mais il ne s'en suit pas qu'ils sont alors déjà des chrétiens et des croyants, au sens propre et néotestamentaire de ces termes.

Celui en qui et vers qui « tout est créé » est le Christ Rédempteur eschatologique, le Christ crucifié et ressuscité. « Il attire tout à lui » du haut de la Croix (Cf. Jn 12, 32). Les hommes sont créés et élus pour « mourir et ressusciter avec le Christ », en vue de cette « création et naissance nouvelle » qui est dans le Christ glorifié. Or c'est par la foi et le baptême, en réponse à l'Évangile du Christ, que les hommes sont introduits sur terre dans cette « nouvelle création et nouvelle naissance » qui est le Christ de Pâques, en qui se réalise le salut eschatologique de l'humanité. Ils deviennent alors « participants du Christ » ou « les compagnons du Christ » (Cf. Hébr 3, 14). Les textes du N.T. sont explicites: Gal 3, 27-28; Rom 6, 4-6; 7, 4-6; Col 2, 11-12 et 3, 1-4; Tite 3, 5-7; Jn 3, 3-6. Ainsi l'évangélisation et le baptême ne viennent pas seulement manifester, extérioriser, signifier ce qui se trouve déjà dans les hommes, mais réellement réaliser le salut du Christ dans l'humanité et introduire les hommes dans ce salut eschatologique qui est le Christ de Pâques. Ainsi l'Église est réellement « le sacrement universel du salut » et « l'instrument de la rédemption »: c'est dans l'Église et par son apostolat que le Christ de Pâques se communique à l'humanité et rencontre les hommes en ce monde présent (Cf. AG 9; avec LG 1; 9; 48; 54; etc.). D'autres éléments seraient encore à considérer. Ces indications peuvent suffire, si je ne me trompe, pour que le P. de Margerie assume, dans une vue réaliste de l'histoire du salut et du mystère de Pâques, l'intention excellente et tous les éléments positifs de son chapitre II, mais en y marquant davantage la nouveauté réelle du Christ lui-même, de son Évangile, de son Église et de ses sacrements, dans l'histoire des hommes.

IV. UNE SYNTHÈSE DE LA FOI CHRÉTIENNE

Je ne m'arrêterai pas davantage aux autres chapitres de ce volume qui méritent, eux aussi, d'être lus avec attention ; en particulier celui sur « la transsécularisation » (chap. VIII) et celui sur « la Papauté, mystère pascal et mystère trinitaire » (chap. XIII).

Un mot cependant de la *grande synthèse* du mystère chrétien que l'auteur propose en conclusion à son volume (pp. 341-410). De divers côtés on a cherché, au cours de ces dernières années, à répondre au désir et au besoin d'une « synthèse » ou « formule de la foi » qui soit, tout ensemble, assez brève et parlante pour les hommes d'aujourd'hui⁹. En général on y insiste beaucoup sur l'homme, sur le Christ en tant que « homme pour les autres », sur le sens chrétien offert ainsi à l'existence humaine, sur l'engagement actuel de la foi-charité ; etc. Certains observateurs font remarquer que la foi chrétienne y apparaît quelquefois « assez banale, vidée de son réalisme trinitaire et eschatologique » et, assez souvent sans référence à des dogmes explicites (selon une remarque de H. de Lubac). D'autres y ont noté « une absence étonnante, assez inquiétante, du Saint-Esprit et de l'Église » (selon Y. M. Congar). Tel n'est pas le cas de la synthèse chrétienne du P. de Margerie. À l'encontre de ces tendances actuelles, il organise sa vue d'ensemble du mystère chrétien autour du « Cœur eucharistique du Seigneur, synthèse et consommation de l'univers, de l'histoire et de la Révélation » (p. 341) et autour de « l'autre Paraclet, l'Esprit de vérité » qui, don du Christ ressuscité, « attire au Cœur, au Cœur eucharistique de Jésus » (p. 400).

À beaucoup de nos contemporains, même théologiens, cet exposé profond, dense et riche, paraîtra sans doute assez difficile à lire, peut-être même ésotérique. En fait l'auteur nous introduit ici, à sa manière et dans son langage, au cœur de notre foi chrétienne. Si vraiment, en Jésus-Christ, Dieu Lui-même s'est fait homme avec nous et pour nous jusque dans la mort et la résurrection éternelle, il s'agit pour nous, les hommes, de reconnaître et d'accueillir cet amour trinitaire et crucifié de Dieu dans le Cœur blessé et glorifié de Jésus ; de nous ouvrir à cet Esprit Saint du Christ qui est l'amour du Père et du Fils et qui nous introduit en cette communion trinitaire de Dieu ; de célébrer et de vénérer cette Eucharistie qui est pour nous l'actualisation sacramentelle, inconcevable, de ce don d'amour de Dieu ; de faire de toute notre vie, dans la foi et la prière et la charité apostolique, une réponse reconnaissante et dévouée à cet Agneau de Dieu qui sauve le monde.

Certains aspects sont particulièrement accentués : le regard sur la Personne du Christ Rédempteur, surtout dans le Cœur eucharistique du Seigneur ; l'union à l'Église rachetée et corédemptrice ; l'assimilation au Christ crucifié dans la consécration réparatrice, la prière apostolique, le dévouement fraternel, notamment au service des hommes plus pauvres et souffrants ; l'espérance de la récapitulation salvifique universelle de l'humanité et de l'univers dans l'amour trinitaire et eucharistique de Dieu en Jésus-Christ.

9. Un ample recueil de ces « formules de la foi » dans le volume de R. BLEISTEIN, *Kurzformeln des Glaubens*, Band II : *Texte*, Würzburg, 1971 ; avec des commentaires par W. BEINERT, *Die alten Glaubensbekenntnisse und die neuen Kürformeln*, dans *Internat. kathol. Zeitschrift* 2, 1972, pp. 97-114 ; et P.-A. LIÉGÉ, *Un abrégé de la foi ?*, dans *Catéchèse* 49, octobre 1972, pp. 407-417.

On le voit par cette synthèse et par l'ensemble de son livre : dans le pluralisme inévitable et justifié des théologies contemporaines le P. de Margerie marque nettement le lieu, les références et la méthode de son discours christologique. Il s'agit d'une contemplation doctrinale à l'intérieur de la foi et des formulations traditionnelles de l'Église catholique. Plusieurs théologiens contemporains dénonceront dans cet exposé, comme d'ailleurs en tout discours d'ordre dogmatique-traditionnel, une grande part d'arbitraire ou une élaboration idéologique parce que, pour eux, la fonction réelle d'un tel discours ne paraît pas d'une manière assez immédiate, voire empirique, dans la vie des communautés chrétiennes. Il reste à savoir jusqu'à quel point ce critère est justifié ? Mais nombre de chrétiens convaincus et suffisamment cultivés, soucieux de l'intelligence de leur foi, trouveront dans ce livre du P. de Margerie une contribution précieuse pour l'approfondissement, la contemplation et l'engagement de leur adhésion au Christ Rédempteur en notre temps.